

Dimanche Tendances

Fantastique Antarctique

Voyage Embarquer sur « L'Austral », c'est partir pour une croisière extraordinaire, au long des paysages d'un autre monde

Péninsule Antarctique

Envoyé spécial

Olivier Joly

Le temps d'une fugace nuit d'été sur l'océan Austral, les bras glacés de l'Antarctique se sont refermés autour du navire. Sur le pont, un vent tranchant tombe en rafales des sommets. De bâbord à tribord, les montagnes escortent L'Austral dans le canal Neumayer, étroit chenal séparant la terre de Graham du chapelet d'îles qui lui fait face. Partout, des glaciers à perte de vue. Ici et là, des icebergs aux formes insolites : pointus, plats, biseautés ou en arche. Le soleil entrouvre une fenêtre dans la brume blafarde. Paysage d'un autre monde.

C'est un tableau de bleus, de gris et de blancs aux nuances inconnues loin des pôles. Les flots sombres sont piquetés de centaines de notes brillantes. Ce sont les petits frères des icebergs : *growlers* (ou bourguignons), hauts de moins d'un mètre, et sarrasins, petits fragments issus de la fracture des glaciers. La péninsule Antarctique, étroite corne du continent blanc pointant vers l'Amérique du Sud, est la continuité des Andes. D'où ces reliefs théâtraux, l'entrelacs de détroits et d'archipels, les roches acérées et les plages ténébreuses. Par-delà les sommets, une glace infinie. La calotte glaciaire, ou inlandsis, est haute de 2.000 m en moyenne. Elle contient 98 % des réserves d'eau douce de la planète.

Les phoques crabiers aussi nombreux que les hommes

La croisière de L'Austral a débuté à Ushuaïa (Argentine), à la pointe sud de la Terre de Feu, là où finit le continent sud-américain. Six heures pour sortir du canal de Beagle jusqu'aux cinquantièmes hurlants. Puis quarante heures de navigation dans le passage de Drake, avec sa houle si longue. Ce jour-là, les vagues sont hautes de 6 m. « C'est la norme. En cas de dépression, nous avons par-



La péninsule Antarctique a des côtes montagneuses et très découpées. Au premier plan, un growler, petit fragment de glacier. Photos Olivier Joly

fois 10, voire 15 m», explique le commandant Rémi Genevaz, pour qui ce sont les eaux les plus dangereuses du globe.

L'Antarctique est un livre ouvert d'histoire-géographie. Passé le premier iceberg, voici les sentinelles de la péninsule : les Shetland du Sud, magnifiques îles volcaniques dessinées au fusain. L'île de la Décep-

tion a une forme de fer à cheval : c'est la caldeira d'un volcan effondré toujours actif. Le navire entre dans une baie intérieure par un étroit passage entre deux falaises. Sur les rives, les vestiges d'une ancienne station baleinière : bâtiments ouverts à tous les vents, carcasses métalliques, cuves rouillées. Deux croix perdues entre mer et monta-

gne. D'autres sont ensevelies depuis la dernière éruption, en 1969.

Les temps ont changé depuis l'ère baleinière. Le protocole de Madrid (1991) a fait de l'Antarctique une « terre de science, réserve naturelle, patrimoine de l'humanité, interdite à toute activité économique [...] sauf le tourisme et la recherche scientifique ». Sur la passerelle, un des dix naturalistes du bord prévient de la présence de baleines à bosse. On croisera aussi des orques. Deux débarquements quotidiens permettent d'approcher la faune : manchots, phoques, oiseaux de mer... Le soir, des conférences étoffent les connaissances. On y apprend ainsi que le phoque crabier pourrait être le mammifère le plus nombreux sur la planète après l'homme.

Un glacier qui évoque les ruines d'un château fort

Six jours durant, L'Austral va sillonner les recoins les plus spectaculaires de la péninsule. Une brume mystérieuse nappe l'inquiétante muraille rocheuse du cap Renard, du nom d'un membre de l'Académie royale de Belgique. L'explorateur Adrien de Gerlache a semé ici des noms de son pays natal : baie des Flandres, îles Liège, Gand, Brabant, Anvers... Le canal Lemaire, bloqué par les icebergs, interdit l'accès à port Charcot, où il reste un abri de pierre de l'hivernage de l'explora-

teur français. C'est en mer de Weddell, sur la côte est de la péninsule, qu'est vélé le plus grand nombre d'icebergs, notamment les immenses tabulaires. En 2000, il s'en est formé un de 295 km de long sur 37 km de large !

Sous le soleil (le thermomètre atteindra 5° C), le navire mouille dans des baies superbes et différentes. À Paradise Bay, le front du glacier évoque les ruines d'un château fort. Neko Harbor est un cirque de glaciers, baigné d'une lumière spectrale. À Port Lockroy, base scientifique britannique, on discute avec Michael, homme à tout faire, qui enchaîne les missions pour l'Antarctic Heritage Trust. « J'aime le travail ici, sourit-il. Je ne sens pas seul, puisque nous sommes toujours au moins deux, pour des raisons de sécurité. »

Jusqu'en 2041, date butoir du traité de l'Antarctique, le continent blanc sera dédié à la science et à la paix. Et au-delà ? « Le but de ces voyages est de sensibiliser les visiteurs à cet écosystème, qui est une clé de l'avenir », explique Nicolas Dubreuil, chef d'expédition. L'effet pédagogique compense le passage de 30.000 personnes par an. » Le périple s'étire à raison de vingt heures de clarté par jour et de multiples émotions, tel le passage du cap Horn. Le retour à la vie réelle est brutal. Le voyage soudain devient intérieur. Il est de ceux dont on ne connaît pas la fin. ●

À bord d'un bateau écologique

Dernier-né de la Compagnie du Ponant (2011), L'Austral est un yacht de taille raisonnable (142 m de long, 18 m de large), à la fois luxueux et écologique. Il dispose de grandes cabines avec balcon privé pour la plupart, d'un théâtre, de deux restaurants, d'un salon panoramique, d'un spa, mais aussi du label « green ship », notamment grâce à son unité de traitement des eaux. Très stable, confortable, il est

l'outil idéal pour ce type de croisières-expéditions où volupté doit rimer avec sécurité.

En Antarctique (décembre à février), L'Austral et son jumeau, Le Boréal, n'embarquent pas plus de 200 passagers : au-delà, certains des 142 sites de débarquement répertoriés sont interdits. Au départ, chacun doit passer à l'aspirateur tous ses effets (vêtements, sacs) afin de

n'introduire aucune espèce végétale. À chaque descente à terre, sur des Zodiac, il est procédé à de rapides opérations de biosécurité imposées par l'Iaato, l'organisme qui veille sur ce tourisme responsable. Rien de contraignant. Il est d'ailleurs bluffant de voir à quel point les passagers savent s'autodiscipliner... Même au milieu d'une centaine de milliers de manchots, peu farouches.

Ce voyage exceptionnel a un prix : à partir de 4.285 € (hors vol), pour une croisière de onze jours durant l'hiver 2012-2013. Certaines croisières de seize jours incluent aussi un détour par la Géorgie du Sud, splendide sanctuaire de la faune, et les Malouines, douces et sauvages. Des expériences inoubliables. O.J.

Renseignements : 0821 20 30 40 ou www.ponant.com

